

REPUBLIQUE DU SENEGAL
MINISTERE DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS

INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR
DE L'EDUCATION POPULAIRE ET DU
SPORT

^E
(I.N.S.P.S.)

FOOTBALL : DE LA RUE A L'ELITE

OBSERVATIONS ET REFLEXIONS

SUR LE VECU DES JEUNES AU SENEGAL

Memoire de Maîtrise
ES-STSPS

Présenté par

CHARLES SOHRLAYE DIOUF

Année Civile de Soutenance

1984/85



Directeur de Memoire : Marcel DUGRAND, Professeur Agrégé à L'INSEPS de DAKAR.

/ D E D I C A C E /

A ma mère,

A mon Père

A mes frères et soeurs

et à tous les enfants livrés à eux-même
dans l'apprentissage de "l'école de la vie".

* * *

/ R E M E R C I E M E N T S /

- Jean MBENGUE et Aloyse Déma MBENGUE

Pour leur soutien moral durant mes quatre années
de formation à L'INSEPS.

-M.Marcel DUGRAND, qui a bien voulu accepter la direction
du présent mémoire.

-M.Jean NDOUR, pour l'impression du mémoire.

* * *

/ S O M M A I R E /

a/--

	<u>/Pages</u>
<u>INTRODUCTION</u> : -----	1
<u>CHAPITRE I : OBSERVATIONS DES ENFANTS</u> <u>JOUANT DANS LA RUE</u> -----	3
<u>I LE CADRE</u> : -----	4
1/1. L'aire de jeu -----	4
1.2. Le ballon -----	4
1.3. Le nombre de joueurs -----	4
1.4. Equipement des joueurs -----	5
1.5. Durée de la partie -----	6
1.6. Ballon en jeu et hors du jeu -----	7
1.7. L'arbitre -----	7
<u>II. DES ACTIONS SENSORI-MOTRICES A L'ACTIVITE OPERATOIRE</u> -----	8
2.1. Les rapports avec le ballon -----	9
2.2. Les rapports avec les partenaires -----	15
2.3. Les rapports avec les adversaires -----	16
<u>CHAPITRE II : LES EXIGENCES DU FOOTBALL</u> <u>DE HAUT NIVEAU</u> -----	19
<u>I</u> <u>LA CONDITION PHYSIQUE</u> : -----	20
1.1. Endurance -----	20
1.2. Vitesse -----	21
1.3. Résistance -----	23
1.4. Force musculaire -----	23
1.5. conclusion -----	24

LES EXIGENCES TECHNIQUES ET TACTIQUES ----- 26

2.1. La circulation rapide du ballon ----- 26

2.1.2 Les calculs optico-moteurs ----- 26

2.1.2 L'amplitude de la vue ----- 27

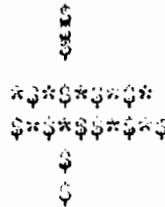
2.1.3 Les changements de direction ----- 27

2.2 La combinatoire entre attaque et défense ----- 27

CHAPITRE III : BILAN ET PERSPECTIVES ----- 29

CONCLUSION GENERALE ----- 34

Bibliographie



1

LE JEU DE RUE

La rue est l'endroit dans lequel les enfants sénégalais passent la majeure partie de leurs heures de loisir. Ils courent çà et là, crient et vont à la recherche de tout ce qui peut leur procurer de la joie. La réalité du jeu de ballon dans la rue étant connue dans notre pays, tout joueur, de quelque niveau que ce soit, a, sans nul doute fréquenté ce lieu dès sa tendre enfance.

A l'issue de nombreuses observations faites sur le jeu de rue, nous avons pu remarquer un aspect tout à fait particulier par rapport aux réalités du football moderne : ils donnent au jeu leurs propres règles. La poursuite incessante du ballon en mouvement est source de joie ou de désespoir, suivant que l'action envisagée est réussie ou pas.

Nous savons bien que ces mêmes enfants vont grandir et constituer l'élite de notre football, avec tout un apprentissage spontané effectué dans la rue. Pour cela, nous avons jugé nécessaire d'étudier sous toutes ses formes, cet apprentissage libre afin de nous interroger sur un problème tout à fait spécifique que voici :

Les joueurs de division nationale 1 sont tous les produits d'un apprentissage spontané effectué dans la rue. Mais quelles sont les conditions de l'exercice dans la rue ? Donc quel est le produit qui en sort ? D'autre part, qu'est-ce que le football aujourd'hui ? Quelles sont ses exigences ? La rue est-elle une voie qui conduit à l'élite ? D'où l'intérêt du thème que nous nous sommes proposé de traiter.

L'âge des enfants observés se situe entre 7 et 12 ans maximum. Cette catégorie d'âge est surtout caractérisée par une faiblesse des moyens organiques et fonctuels (la fonction cardiopulmonaire a un rendement médiocre) et le tonus de soutien et d'attitude peu développé. C'est aussi l'âge où la possibilité d'acquérir des gestes nouveaux est prépondérante.

.../...

Pour mieux orienter notre étude, nous décrirons le cadre matériel d'évolution des enfants, en vue de mettre l'accent sur l'intérêt et les limites de leur pratique.

D'après F. MALHO qui met l'accent sur la complexité des processus psychiques impliqués dans l'activité psychomotrice du joueur, on distingue : la perception et analyse de la situation, qui nous permettra de voir comment l'enfant perçoit les différents éléments qui l'entourent (ballon, adversaires, partenaires) ; la solution mentale nous fera voir quelle démarche l'enfant envisage quand il est confronté aux situations. Par la suite, nous verrons la phase motrice, à savoir quelles actions sont menées au cours du jeu. Nous verrons donc ce que font les enfants quand ils sont en possession du ballon, et quand ils ne l'ont pas.

Le deuxième axe d'analyse portera sur les exigences du football de haut niveau. Ces exigences reposent sur des facteurs essentiels qui feront du pratiquant un footballeur confirmé, capable de donner de hauts rendements lors d'une compétition nationale ou internationale. Dans le football de haut de haut niveau comme nous allons le voir, c'est un autre cadre matériel d'évolution qui s'impose. Ce cadre s'oppose strictement à celui du jeu spontané de rue. Nous caractériserons les exigences du football de haut niveau du point de vue de la condition physique, à savoir le niveau de vitesse, de résistance, de force et d'endurance des joueurs. Ceci, dans l'intérêt de voir si réellement les enfants observés dans le jeu spontané de rue, sont préparés aux efforts exigés dans le contexte de ce football.

^{la} A condition physique, s'ajoute une habileté technique que nécessite une perception claire de la situation de jeu, une décision mentale et motrice appropriée des rapports entre l'attaquant et la défense.

Nous tenterons donc de caractériser tout ce qui peut faire comprendre que le football ne peut être confondu avec une activité ludique et, encore moins, un "jeu d'enfant". Nous tirerons par la suite, les leçons de cette étude dans la III^e partie avant de conclure.

.../...

☐ H A P I T R E I

/ OBSERVATION DES ENFANTS JOUANT DANS LA RUE /

I. LE CADRE DE JEU

1.1. L'aire de jeu :

Les enfants jouent dans une rue secondaire séparant deux rangées d'habitations. Les poteaux de but sont les premiers objets qu'ils rencontrent sur le terrain (morceaux de bois, cailloux, etc...) ou bien leurs propres vêtements et chaussures. La distance séparant les poteaux de but est de 3 à 5 pas environ.

Si ce n'est pas une rue secondaire où le déroulement normal du jeu est perturbé sans cesse par les gens et les véhicules qui traversent, c'est plutôt un espace libre entouré de toute sorte de débris de matériaux. Là, en général, abondent des morceaux de bois, des brisures de verre, de gros cailloux à demi enfoncés, et sans compter les nombreux accidents du terrain.

Donc, ce n'est déjà pas un terrain de football ; ni dans ses dimensions, ni dans sa nature, ni dans les obstacles qu'il suppose, ni dans la sécurité qu'il peut apporter aux enfants.

1.2. Le ballon

S'il n'est pas une boule de chiffons bien modelée pour la circonstance, il est en général en matière plastique ou en caoutchouc appelé communément "contravessie".

Il est très léger et s'éloigne au moindre contact, soit du vent, soit d'un éventuel coup de pied...

Ce genre de ballon n'est donc pas le ballon officiel, et la maîtrise qu'il requiert n'est pas celle qu'exige le football institutionnalisé.

1.3. Nombre de joueurs

Le nombre est variable. Le mercredi matin, les enfants ne vont pas à l'école. Certains seront au rendez-vous s'ils sont libres par rapport aux éventuels besoins de leur domicile respectif. D'autres seront absents pour d'autres motifs. Le premier mercredi d'observation, c'était un jeu à 10/10, le deuxième mercredi un jeu à 8/8 et le troisième, un jeu à 8/9. Dans l'équipe des 9, il y avait un enfant de 6 à 7 ans environ, très turbulent, cherchant toujours à égaler les autres malgré sa faiblesse physique. (Guédiawaye).

.../...

Le quatrième mercredi (à Médina) : 8/8.

Le nombre varie alors suivant la disponibilité des différents membres du groupe.

Donc l'individu se forme sur des espaces à encombrement variable, alors qu'en football, tout cela est codifié et régi par des règles constantes.

1.4. Equipements des joueurs :

Certains joueurs arrivent torse nu sur le champ de jeu, tandis que d'autres sont vêtus.

Le maillot de corps est un tee-shirt ou une chemise. La culotte est parfois déchirée. A la place de la culotte, c'est parfois un pantalon retroussé jusqu'au niveau des cuisses ; ce qui rend le déplacement de l'enfant très difficile. Les chaussures, quant à elles, sont en matière plastique en général. Notons là que certains ont remodelé leurs chaussures à l'aide de fil de fer. L'on entend parfois crier "JAM NGALIA" (quelque chose m'a piqué dans tes chaussures).

Beaucoup jouent pieds nus et il n'est pas rare de les voir se plaindre à chaque contact assez brutal.

La paire de "crampons" bien connue des footballeurs est pratiquement absente.

Remarquons toutefois que la qualité des équipements est différente suivant la situation socio-économique des parents. Certains jouent avec des vêtements débraillés ou en piteux état. Par contre, d'autres viennent avec une belle tenue et font ainsi l'objet d'une grande admiration chez certains, ^{ou} de haine et de violence, et chez d'autres, de frustration.

Le groupe, une fois divisé en deux équipes, l'une des deux se déshabille après tirage au sort, faisant ainsi une "équipe vêtue" et une "équipe nue". Parfois, ceux qui doivent se déshabiller refusent catégoriquement parce qu'il fait froid, ou bien il y en a qui tiennent à garder leur belle tenue, et l'on accepte de jouer ainsi.

.../...

Donc, à partir du moment où il est difficile de distinguer partenaires et adversaires, toute activité opératoire de l'enfant se trouve compromise. L'échange entre partenaires et la prise en compte des initiatives et parades de l'adversaire deviennent des opérations impossibles à résoudre.

1.5. Durée de la partie :

Il n'y a pas de durée fixe. Comme l'égoïsme pèse encore dans la mentalité de cette catégorie d'âge, le propriétaire du ballon peut décider brusquement de mettre fin à la partie, ou pour tout autre motif (fatigue, blessure, etc...). Les enfants l'entourent et essaient de le persuader ; s'il accepte que le jeu continue, il est très choyé et les enfants évitent de le mettre en colère tout au long du jeu (opposition raisonnée sur le propriétaire du ballon).

Le jeu s'arrête aussi quand le ballon est abîmé par un objet pointu ; ce qui arrive fréquemment.

Hormis ces cas extrêmes, la fin du jeu va tout bonnement coïncider avec l'heure du repas. Car le simple plaisir de courir après le ballon fait que l'enfant oublie sa fatigue et perd la notion de temps qui passe.

En football officiel, au contraire, le joueur apprend à répartir ses forces dans le temps. Leçon très essentielle car, même s'il faut jeter, investir toutes ses forces dans le jeu, il est quand même nécessaire de savoir économiser son énergie pour une bonne rentabilité en phase de défense ou en phase d'attaque. Tel n'est donc pas le cas chez ces enfants qui se dépensent sans souci de ces contingences.

1.6. Ballon en jeu et hors du jeu :

Le ballon est en jeu tant que l'enfant peut se mouvoir après lui. Il est hors du jeu, quand il traverse la ligne de fond, ou s'il y a but. Le jeu reprend par la suite, et toujours sur dégagement du gardien de but. Il n'ya jamais de dégagement aux six (6) mètres (coup pied de but).

Le ballon est encore hors du jeu quand, à l'issue d'un dégagement incontrôlé, il est stoppé par un amas de détritiques aux abords du champ de

.../...

jeu ; ou quand le ballon franchit le mur d'une maison avoisinante. Là, tout le monde s'arrête et celui qui en est responsable va à sa recherche.

Quand une voiture ou des gens traversent, le jeu s'arrête.

Le terrain n'étant pas limité dans les normes d'un terrain officiel pour cette catégorie d'âge, la répartition des actions dans le temps et dans l'espace est perturbée tout au long du jeu. Or connaît bien l'importance des lignes de délimitation d'un terrain avec toutes les petites divisions qu'elle comporte (lignes de corner, lignes de but, lignes de touche, etc...). Ainsi, les enfants ne sont pas familiarisés à ces délimitations. Pourront-ils en avoir une image correcte quand ils seront adultes ?

1.7. L'arbitre :

C'est souvent l'aîné qui accompagne le groupe qui joue ce rôle. Deux objets métalliques rouillés tiennent lieu de sifflet.

L'arbitre ne bouge pratiquement pas et il tape sur ce qu'il a dans les mains pour signaler une faute. Il intervient quand il y a une faute de main manifeste ainsi que quand il y a une brutalité quelconque. Il intervient aussi quand le ballon est stoppé par des obstacles de toute sorte.

Ce sont pratiquement les principales pénalités observées à travers les interventions de l'arbitre.

Un but accordé ou refusé donne une occasion de discussion houleuse entre joueurs et arbitre. Ceci est causé par l'absence de buts normaux (porteurs, filets...).

Donc, tout ceci fait que les jeunes enfants prennent de mauvaises habitudes ;

- méconnaissance de certaines lois du jeu comme le hors jeu ; ce qui peut avoir des conséquences futures dans la maîtrise des pièges du hors jeu posés par une défense adverse ;

.../...

- inexistence des coups de pied de coins, qui fait que les joueurs ne s'habituent pas assez tôt aux éventuels coups de tête qui amènent des buts ;

- "l'instinct de tir" n'existe pas à l'approche des buts car l'encombrement de l'aire de tirs et l'étroitesse des cages de but interdit le plus souvent le succès de cette action.

Conclusion :

Le cadre de jeu n'étant pas conforme aux normes officielles, le comportement des enfants s'en trouve influencé. Les enfants conduisent des actions limitées dans le temps et dans l'espace. La nature et les conditions du cadre de jeu, étudiées en détail précédemment, déterminent des rapports avec le ballon, les partenaires et les adversaires qui n'ont que peu à voir avec les réalités du sport codifié.

II. DES ACTIONS SENSORI-MOTRICES A L'ACTIVITE OPERATOIRE :

La sensorimotricité est définie comme l'ajustement des mouvements du corps aux différents mouvement du ballon.

L'enfant s'oriente en fonction des différents mouvements de la balle, sans connaître exactement la suite réservée à ses propres actions. C'est donc une intelligence pratique du même ordre que celle qui dirige la motricité depuis sa plus tendre enfance.

Cette intelligence est opposée à celle dite opératoire du joueur confirmé par exemple.

L'activité opératoire est caractérisée par une prise de conscience de l'existence véritable de l'échange qui s'effectue tout au long du jeu. Echanger la balle avec ses partenaires grâce à de bonnes combinaisons techniques et tactique. C'est ce qui semble être difficile pour l'enfant abandonné à lui-même dans la rue.

.../...

2.1. Les rapports avec le ballon

Les enfants suivent des yeux tous les mouvements du ballon.

* Les prises de balle

Quand le ballon roule à terre, celui qui arrive le premier sur lui a les yeux rivés sur lui et tente au maximum de le garder. Il prend plaisir à éviter tous les obstacles qui l'entourent .

Quand le ballon est en l'air, les enfants sont en général impuissants devant lui.

Ainsi, sur seize (16) balles aériennes, il y a eu 9 tentatives d'amortie (1) ratées ; le ballon est venu heurter six (6) fois une quelconque partie du corps et il y a eu un coup de tête, mais sans intention véritable. Je dirais même que la balle est venue heurter la tête de l'enfant.

(1). geste technique qui consiste à arrêter une balle aérienne en descente.

Conclusion :

donc, les enfants situent mal leur corps dans l'espace. Ils restent alors prisonniers des fluctuations de l'aire de jeu (ballon, adversaires, terrain...). Ceci entraîne un attroupement autour du ballon, chacun cherchant à le toucher du pied.

Ceux qui sont dans la zone arrière en tant que défenseurs ont tendance à rester sur place en attendant tranquillement que le ballon parvienne à leur niveau pour réagir. Tous les autres suivent la ballon.

* Passes et tirs

Le fait qui a beaucoup attiré notre attention est que dans certaines aires d'évolution, on constate que le jeu n'est qu'une succession de frappes de balles suivie d'un attroupement autour, c'est-à-dire que chaque enfant qui arrive sur le ballon, frappe aussitôt et le groupe suit.

Nous avons tenté de voir le mobile de cet aspect du jeu. Pour cela, nous avons d'abord comptabilisé le nombre de "frappes de balle" sur chaque arrivée sur le ballon pendant trente (30) minutes. Ces observations ont d'abord été portées sur un terrain très étroit par rapport au nombre de joueurs, et dont le sol est parsemé de débris de toute nature. Cf Tableau N° 1, cadre de jeu : Médina (DAKAR). Par contre, dans d'autres aires de jeu, la succession de "frappes de balle" sur chaque prise a diminué. Le nombre de passes a augmenté. C'est ce que nous avons constaté à l'issue d'observations faites sur un autre type de cadre de jeu : sablonneux et assez vaste, voire environ le double du terrain de la Médina. (Tableau N°2 fait à Guédiawaye).

Dans les deux cas, les enfants observés sont toujours dans la même catégorie d'âge (7 à 12 ans).

.../...

TABLEAU N° 1/

OBSERVATIONS FAITES A LA MEDINA

Joueurs	BP	TC	Autre forme de perte de balle	passes réussies
N° 1	16	14	1	1
N° 2	24	20	4	0
N° 3	37	30	7	0
N° 4	48	28	20	0
N° 5	7	37	10	0
N° 6	39	26	13	0
N° 7	14	7	2	5
N° 8	17	7	9	1
TOTAL		169	66	7

BP = *balls prises*

TC = *Tirs en catastrophe (p. 12)*

Commentaire :

x Procédure de l'observation

Nous avons mis dix (10) minutes pour nous familiariser avec les différents visages des joueurs d'une équipe A (8 joueurs) à la Médina d'abord (Tableau 1), et ceci, sans faire sentir notre présence. A chaque joueur nous avons affecté un numéro ; donc huit (8) numéros allant de 1 à 8.

Nous avons ainsi noté le nombre de balles prises (BP) et le nombre de frappes de balles incohérentes (sans objectif précis) que nous intituleons sur les tableaux "TIRS en Catastrophes", TC.

Ainsi, au total de prises de balles BP pour chaque joueur, correspond un nombre TC, le reste étant comptabilisé sous forme de pertes de balles ou de passes réussies.

x Exploitation des résultats :

TABLEAU 1 : Le porteur du ballon, s'il est menacé par l'intensité de l'attroupement, cherche à s'en dégager rapidement, sans essayer d'orienter ses appuis vers un éventuel porteur. Les enfants procèdent par des dribbles quand l'attroupement autour du ballon n'est pas encore trop excessif (2 ou 3 adversaires par exemple). Mais une fois que tout le groupe suit le ballon, on voit en ce moment des conduites totalement incohérentes et sans objectif précis. Nous avons donc jugé que c'est l'étroitesse du cadre de jeu qui a provoqué cette conduite des enfants.

TABLEAU N° 2/OBSERVATIONS FAITES A CUEDIAWAVE

Joueurs	BP	TC	Autre forme de perte de balle	Passes réussies
N° 1	27	7	16	4
N° 2	48	18	28	2
N° 3	59	12	40	7
N° 4	18	3	6	9
N° 5	47	7	29	11
N° 6	22	11	10	1
N° 7	38	3	25	3
N° 8	52	8	41	3
TOTAL		69	195	47

Le terrain étant très étroit, les enfants se regroupent très vite autour du ballon. Là, le ballon circule difficilement. Seules les frappes hasardeuses dégagent le ballon des attrouplements successifs.

Exemple :

Joueur n° 1 : 1 passe réussie sur 16 prises de balle dont 1 sous forme d' autre perte.

TABLEAU N° 2 : Le terrain étant un peu plus espacé, les enfants arrivent à dribler ou progresser en conduite de balle au pied ; voir 195 pertes sur 66 en tableau n° 1, (69 tirs hasardeux contre 160 au tableau n° 1).

Conclusion :

Suivant la nature du terrain, l'activité des enfants se traduit essentiellement par une succession de frappes incohérentes et des tentatives de dribble.

Plus le terrain est étroit, plus les enfants s'informent tardivement de la situation qui se présente et plus les dégagements sans objectifs précis sont nombreux, plus le terrain est vaste et sécurisant (sablonneux), plus les enfants partent en dribble (ils driblent, roulent sur le sable).

On est donc encore loin des réalités du football car il n'y a pas un échange véritable entre partenaires. Chaque joueur rencontre hasardeusement le ballon, à quelques exceptions près (passes réussies).

x Les buts inscrits

Les buts surviennent en général au hasard. La succession des attrouplements autour du ballon évoluant vers les buts adverses peut aboutir à un but. Ou alors c'est un dégagement sans but précis qui surprend le gardien de but. Des cris de joie éclatent quand le gardien de but est driblé et chacun tentera de faire l'expérience, si l'occasion se présente à lui.

Le nombre de buts varie suivant la forme de jeu :

- "La "mi-temps 5 gagnant 10" (traduire : à 5 buts, il y a mi-temps à 10 buts, il y a victoire).
- Le tournoi libre entre 2 quartiers voisins : les enfants appellent cela "attaquement". L'aîné du groupe faisant office d'arbitre, décide de la durée de la partie.

Observations sur un "attaquement" :

La durée de la partie est de 1h 30 mn, le nombre de but est de 13 au total. Une équipe gagne par 8 à 5. Et il ya eu sept (7) buts marqués sur ce "cafouillage" (attroupelement devant les buts adverses) ; il y en a eu trois (3) sur des tirs en "catastrophe". Puis trois (3) à l'issue de dribles sur le gardien de but.

Conclusion :

Les scores montrent que l'attaque ne fait pas l'objet d'une élaboration suffisamment pensée. Le but arrive incidemment. Nous comprenons bien le danger de voir cet aspect de la chose s'inscrire dans la mentalité des futurs représentants de notre élite, si la prise en main tarde à venir.

2.2. Les rapports avec les partenaires :

x Prise d'information

En plus de la rivalité qui existe entre deux équipes qui s'affrontent, il y a une autre forme de rivalité : celle entre les partenaires d'une même équipe. Celui qui est en possession du ballon, tente aux maximum de réaliser une prouesse (drible, feinte de corps) afin de prouver au partenaire qu'il sait bien jouer au football. Celui qui réalise de bons gestes techniques (dribles, feintes, acrobaties...) est considéré comme un grand joueur.

Est aussi considéré comme bon joueur, celui qui, en position de défense, ne laisse rien passer (agressivité). Ils sont qualifiés de "WEX" (durs).

Donc chacun va se préoccuper de sa réussite individuelle afin d'être préféré à un autre pour une prochaine rencontre. (le "KET-KET" ou choix des partenaires).

* Support de la prise d'information : le langage

Le support essentiel de la prise d'information chez les enfants est le langage. Les enfants parlent durant tout le jeu. Ils procèdent à des appels pour recevoir le ballon, car celui qui l'a, tient d'abord à faire étalage de ses possibilités avant de la passer à un partenaire.

Celui qui réussit une prouesse sans perdre le ballon est vivement félicité. Et celui qui le perd après l'avoir longtemps conservé, fait l'objet d'injures et de remontrances de la part de ses partenaires.

Conclusion- :

Les rapports avec les partenaires reposent sur des stimulations auditives plus que visuelles. Le possesseur du ballon est tirailé entre des sollicitations aussi diverses qu'anarchiques. Il faut donc beaucoup de temps pour que la combinatoire entre les partenaires s'établisse de façon satisfaisante.

2.3 Les rapports avec les adversaires :

Quand une équipe a le ballon, toutes les intentions des adversaires apparaissent dans le langage qu'ils tiennent. A la lumière des mots utilisés en Wolof, nous constatons que les enfants aiment le jeu dur. Nous les entendons dire en phase défensive :

"PAADE KA" (terrasse-le")

"YEY KA" ("mange-le")

"LAXASE KA" ("tackle glissé")

"YOBU KA ALLAHIRA" (envoie-le à l'au-de là").

En phase d'attaque, c'est le fait de ridiculiser l'adversaire qui semble motiver le plus des enfants. Ils se soucient peu de marquer des buts.

Nous entendons souvent :

"DUUT KA" ("drible-le")

"RAAMLO KA" ("fais-lui mordre la poussière" - feinte de corps)

"WAT KA NEL" ("fais passer la balle par-dessus sa tête")

"YAALI KA" ("fais passer la balle entre ses jambes")

Nous constatons, à travers ce langage et les actions qui suivent au aussitôt, que les enfants, abandonnés à eux-mêmes, font du jeu une occasion de règlement de compte et aussi de réussite individuelle dans les rapports avec le ballon. Là encore, nous sommes loin du contexte du football officiel où la dimension collective de l'activité va en s'affirmant au fur et à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie des niveaux de jeu.

4. Conclusion :

A la lumière de ces observations sur des enfants jouant spontanément et sans guide, nous constatons que nous sommes loin des réalités du football officiel avec ses lois et ses principes.

Les actions se résument à une intelligence purement sensorimotrice définie par PIAGET comme étant "une intelligence vécue et nullement réfléchie... Elle ne tend qu'à la satisfaction pratique, c'est-à-dire au succès de l'action et non pas à la connaissance comme telle." (1).

L'activité opératoire, c'est-à-dire celle qui fait intervenir un certain degré de réflexion de la part de l'enfant est possible dès l'âge de huit (8) ans. Elle se développe progressivement pour conduire l'enfant des opérations concrètes aux opérations formelles ou abstraites.

S'il se trouve que ces enfants ne s'imprègnent pas assez tôt aux réalités du football officiel avant l'avènement de la pensée abstraite, il leur sera alors difficile d'oublier leur expérience vécue du jeu de rue.

(1). Jean PIAGET : "Psychologie de l'intelligence", page 131.

Ceci est une réalité que les éducateurs se doivent d'étudier avec beaucoup de soins.

En effet, ainsi que nous allons essayer de le montrer maintenant, l'accès à la pratique d'un football de haut niveau résulte plus probablement d'une pénible élaboration que de l'activité spontanée, non guidée déployée par l'enfant dans la rue.

CHAPITRE II

LES EXIGENCES DU FOOTBALL DE HAUT NIVEAU

Des changements considérables ont eu lieu en football ce dernier quart de siècle. Les joueurs sont devenus beaucoup plus mobiles à cause du rythme accéléré du jeu. La quantité de course à un rythme élevé a doublé si l'on compare la saison 1973-74 à la saison 1947-48, car de nouvelles méthodes d'entraînements sont adoptées, contrairement aux années "50" où beaucoup d'entraîneurs empruntaient des méthodes utilisées dans d'autres sports. Les grands joueurs actuels sont préparés à répondre à tous les types d'effort : court, long, saut en hauteur, latéraux : changements de direction, etc..., et pendant 90 minutes. Quand on sait que la tendance du football actuel est à la virilité, les joueurs ont une force musculaire qui leur permet d'éviter au maximum l'effet des choses inhérentes au match qu'ils disputent. Mais ces joueurs se doivent d'être aussi polyvalents que leur garantissent leurs qualités sur les plans tactiques et techniques. A cela s'ajoutent des qualités psychologiques qui leur permettent d'être performants.

I. LA CONDITION PHYSIQUE :

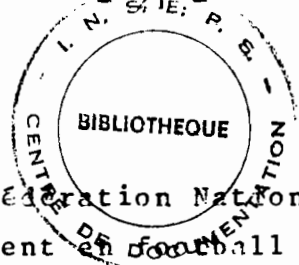
Les grands joueurs s'engagent totalement, non seulement dans l'effort mais aussi dans la lutte qui les oppose à leurs adversaires avec tous les risques que cela comporte. La condition physique étant définie comme l'énergie déployée pour accomplir tous les mouvements dans le sport pratiqué, et dont les principaux déterminants sont : l'endurance, la vitesse, la résistance et la force.

I.I. Endurance :

"L'endurance est la possibilité de supporter un effort physique pendant un temps prolongé. Plus cette qualité est développée, plus le rythme des matchs peut être soutenu." (1)

Le rapport entre le laps de temps où un joueur est capable de déployer 100 % de ses qualités et le laps de temps nécessaire à la récupération est caractéristique du degré de son endurance. L'endurance dépend du système cardiovasculaire et du système respiratoire.

(1). BLAZEVIC. M. et DUJMOVIC P. "Football", page 20



* Exigences en endurance

Les experts du Collège d'Education Physique de la Fédération Nationale du Football Hongrois (2) ont suivi le développement en football et ont enregistré les performances de joueurs de premier plan (hongrois et étrangers) : la distance totale parcourue pendant un match très disputé est de 6000 à 8000 mètres, dont environ 2000 m sont parcourus à un rythme élevé.

Les joueurs célèbres, excellents sur le plan technique et tactique ont eu une endurance au-dessus de la moyenne. Ces joueurs se retrouvaient dans les rangs des finalistes (Allemagne, Hollande, Argentine, Brésil, Italie, Pérou, France) des Coupes du Monde 1974 et 1978, par exemple: Cruyff, Breitner, Neeskens, Rep, Bonhof, Rensembrink, Platini, Hoeness, Trésor, Oblitas, etc...

Conclusion :

Voilà peut-être ce qui attend nos jeunes footballeurs de rue, s'ils veulent prétendre au titre de football de haut niveau.

L'endurance détermine le degré d'aisance des joueurs sur le terrain. Mais cette aisance ne peut être obtenue que si l'entraînement est commencé de bonne heure (vers 10 à 12 ans). L'objectif à atteindre est le développement optimum des cavités cardiaques ; ce qui nécessite que l'enfant soit encadré de bonne heure dans son activité.

1.2. Vitesse :

La vitesse est un facteur primordial, en football. Etant donné que la balle va beaucoup plus vite que l'homme, un joueur dont la morphologie ne permet pas un rapide déplacement, peut avoir une compensation à ce niveau, en effectuant des passes rapides.

(1). JANOS PALFAI : "Méthodes d'entraînement moderne en football" n.13

La vitesse intervient au niveau de toutes les composantes de l'action de jeu : un joueur doit percevoir et analyser rapidement la situation qui se pose à lui, pour avoir une prompte décision afin d'exécuter aussitôt les gestes requis.

Le football des années "70" illustre parfaitement l'importance de la vitesse : les "une-deux" entre Pelé et Rivelino suivis de course en sprint de 5 à 30 mètres.

La vitesse de déplacement est aussi la résultante de 3 facteurs suivants : (1)

- le temps de réaction à un mouvement du ballon d'un équipier ou d'un adversaire ;
- le temps d'accélération à la vitesse maximale ;
- puis le temps pendant lequel le joueur est capable de maintenir cette vitesse maximale.

* Les exigences en vitesse

Les travaux du collègue hongrois montrent que la moyenne de la quantité de course des joueurs aussi renommés que Bobby Charlton, Cruyff, Netzer, Bremmer, Breitner, Dirceu, Cubillas, Causio, Keegan (et bien d'autres) au cours d'un match à un rythme élevé est la suivante ces dernières années : course à rythme élevé avec et sans le ballon au cours de 140 OCCASIONS avec un total de 2 000 mètres. Ces résultats démontrent que les joueurs ont réalisé des progrès de 100 % au niveau de la course à un rythme élevé. Car vers les années 1947-1948, la moyenne était, au cours de 70 occasions, de 900 m et ceci pendant les 90 minutes.

Au niveau des sprints et démarrage rapides : plus ou moins 50 occasions la longueur des sprints variant entre 5 et 30 mètres, la distance totale parcourue est donc de l'ordre de 600 mètres.

Dans un match âprement disputé, on trouve d'autres formes de course avec ou sans ballon : sur un rythme moyen, 80 à 90 occasions totalisant 1500 à 2000 mètres, et sur un rythme lent, 100 à 120 occasions totalisant 2500 à 3000 mètres.

(1). Janos Palfai, ouvrage cité, page 130.

Ces chiffres expliquent bien combien les déplacements sont rapides au cours du match. Un apprentissage intensif est nécessaire pour les atteindre. Pour ce faire, il est nécessaire que les jeunes joueurs évoluent dans un cadre organisé afin de prendre en charge ces objectifs.

1.3. Résistance

La résistance se manifeste dans les périodes d'effort maximum dans un temps très court. Par exemple en match, les contre-attaques occasionnent un effort maximum lié à une grande connaissance technique et tactique des joueurs.

* Exigences

Selon toujours les observations du collège hongrois, les meilleurs joueurs de l'élite mondiale doivent accomplir pendant un match de 300 à 350 déplacements dont le rythme varie très fort. Environ 140 parmi ces efforts sont soit accomplis à un rythme élevé avec ou sans ballon, soit constitués de dribbles combinés avec feintes. Tous ces efforts constituant une charge au-dessus de la normale.

Seule une résistance de base suffisamment travaillée peut faire surmonter toutes ces difficultés au cours du match. Ce travail s'entreprind vers 15 ou 16 ans et suppose que le jeune connaisse déjà les grandes lignes de la stratégie et de la tactique en football. En effet, le potentiel de résistance dont chacun dispose doit être celui employé à bon escient pour épuiser celui de l'adversaire. Ici encore, une organisation systématique est nécessaire qui conduit le joueur du match à l'entraînement et vice-versa.

1.4. La force musculaire

Dans le football actuel, un joueur qui n'a pas assez de force pour résister aux nombreux contacts des adversaires, se trouve rapidement évincé de la rencontre.

.../...

La tendance est donc au jeu dur. L'entraîneur doit savoir détecter la faiblesse physique de certains joueurs et travailler en conséquence.

La force musculaire spécifique nécessaire à la pratique du football, d'un niveau élevé, ne peut s'acquérir seulement en jouant au football et en accomplissant différents exercices tactiques et techniques. Un entraînement systématique et spécialisé est nécessaire tout au long de l'année. Cet entraînement doit être combiné aux différents éléments évoqués antérieurement. Ceci suppose l'intervention d'éducateurs compétents et expérimentés.

1.5. Conclusion

Toutes ces exigences en condition physique ont été l'objet d'une préparation sérieuse à l'entraînement.

Le problème reste de savoir ce que l'on peut faire avec des sujets de 10 à 14 ans. A ce propos, l'expérience faite par l'Institut de Recherche en Education Physique de Budapest entre 1963 et 1967 montre que "des sujets de 10-14 ans soumis à une expérience de vitesse, et appartenant au club militaire de Honved réalisèrent un meilleur temps moyen sur 10, 20, 30 mètres que les juniors (16 à 18 ans) des meilleurs clubs de football de Budapest. De là, ils ont tiré la conclusion suivante : les joueurs juniors sont incapables d'atteindre une vitesse appropriée en course s'ils n'yont pas été préparés lors des stades précédents." (1)

Ceci reste valable pour nos jeunes joueurs de la rue, quand on sait que même dans les écoles de sport, ce n'est pas ce qui se fait.

L'évolution des exigences sur la condition physique des joueurs a aussi entraîné de nouvelles contraintes techniques et tactiques. C'est ce que nous allons essayer de voir.

(1). Janos Palfai, ouvrage cité, page 150.

.../...

enata : la page 25 a été rattachée à la page 24, car elle ne comprenait que les 3 dernières lignes du paragraphe 1.5.

II . EXIGENCES TACTIQUES ET TECHNIQUES :

Nous venons de voir dans le sous-chapitre précédent que la tendance du football actuel est au jeu dur sur le porteur du ballon. Le seul remède à cela est de jouer vite. Donc une circulation rapide et continue du ballon.

Des qualités technique et tactiques combinées à une bonne condition physique conduiront à de bons résultats dans le jeu rapide. Parmi ces qualités, l'accent est surtout mis de nos jours sur l'habileté technique et la meilleure combinatoire possible entre joueurs dans les rapports attaque-défense.

Nous allons nous limiter à ces deux variantes qui caractérisent essentiellement les exigences techniques et tactiques du football de haut niveau.

2.1. La circulation rapide du ballon :

2.1.1 Les calculs opticomoteurs :

" Leur but principal est de coordonner les mouvements du corps et le mouvement de la balle en fonction du problème posé. L'adaptation se fait grâce à la capacité du joueur de synchroniser le mouvement à l'aide de calculs optiques." (1)

Il faut s'informer rapidement sur le mouvement du ballon, la présence de l'adversaire et le démarrage du partenaire. Or, cela suppose une maîtrise parfaite du corps propre et un bon équilibre sur les appuis.

Un entraînement approprié peut conduire à de bons résultats. Le temps que met un joueur à contrôler le ballon se trouve, de nos jours, très réduit, car il est aussitôt gêné, d'une manière ou d'une autre, par un adversaire. Dans la majorité des cas, le ballon doit être reçu, contrôlé ou conduit en mouvement, et généralement, le joueur doit se déplacer

F. MARLO, "L'acte tactique en jeu", P. 56

relative^{ment} vite. Donc les joueurs doivent utiliser des éléments techniques adaptés à un jeu rapide.

2.1.2 Amplitude de la vue :

Les calculs optico-moteurs sont liés à l'amplitude de la vue qui permet de percevoir beaucoup d'éléments signifiants dans le lieu d'évolution. En plus de la vision centrale, une vision périphérique ample est une nécessité accrue pour une bonne information.

2.1.3. Coordination des mouvements "corps -ballon" :

La coordination est la faculté d'exécuter correctement un mouvement complexe adapté à l'espace et au temps. Pour un footballeur, elle est une qualité fondamentale dans la réalisation des projets techniques et tactiques. Ceci est d'autant plus vrai qu'un joueur qui ne sait pas coordonner ses déplacements avec les mouvements du ballon, effectue fréquemment de mauvaises passes ou de mauvais tirs au but.

2.2. La combinatoire entre attaque et défense :

De nos jours, les grands joueurs savent jouer à tous les postes. Si l'attaque ne marque pas de but, ce sera souvent la défense qui s'en chargera et vice-versa. Quand une équipe récupère le ballon, c'est tout le monde qui se charge de le porter dans la défense adverse. A ce propos en 1973, l'entraîneur I. Kovacs déclare : Chaque joueur doit être capable d'accomplir n'importe quel type de mission qui peut s'avérer nécessaire pendant un match, par exemple, chacun d'entre eux doit être capable de sprinter le long de la ligne de touche et de centrer ou de progresser de façon positive vers le but adverse... Les attaquants sont habitués aux tâches défensives et vice-versa ; les défenseurs sont plus que familiers au jeu offensif."(1)

"Une autre caractéristique des équipes actuelles est qu'elles se doivent de posséder quelques individualités aux qualités humaines et professionnelles tout à fait exceptionnelles." (2)

(1) § (2) .Ouvrage de I. Kovacs cité par Janos Palpai, PP.9 et 50

Ce sont des meneurs de jeu.

2.3.

Conclusion :

Donc les exigences tactiques et techniques sont essentiellement l'habileté technique du joueur, qui lui permet de jouer vite pour éviter de se blesser et progresser rapidement vers les buts adverses, et une maîtrise de la combinatoire entre attaque et défense. Car les 11 Joueurs d'une équipe ont tous une même mission :

Défendre ou attaquer suivant les cas

Mais le résultat de leur mission est subordonné à un fait : "S'ils ne s'entraînent pas très durement lors des séances de préparation, s'ils sont peu disposés à collaborer avec l'entraîneur, s'ils ne possèdent pas les qualités personnelles requises, enfin, s'ils ne mènent pas une vie favorable à la réussite de performances exceptionnelles, le travail d'un entraîneur, même du meilleur, est immanquablement voué à l'échec." (1)

(1) ? Janos Palpaï, ouvrage cité, page 11.

CHAPITRE III

B I L A N E T P E R S P E C T I V E S

BILAN ET PERSPECTIVES A TRAVERS UNE ANALYSE CRITIQUE :

Les enfants que nous avons observés dans le chapitre I représenteront l'élite de notre football.

A la lumière des observations, nous constatons que les caractéristiques du jeu de rue diffèrent de celles du football officiel. La question qui se pose est de savoir si notre football peut attendre beaucoup d'une pratique qui ne s'inscrit pas dans l'ordre de ses objectifs.

L'enfant qui n'a jamais été soumis à des contraintes physiques spécifiques au football, pourra-t-il résister aux 6000 ou 8000 m exigés au cours d'un match de haut niveau ?

Le cadre d'évolution des enfants dans la rue se présente donc comme suit :

- le terrain de jeu n'est pas celui connu du football officiel, ni dans sa nature, ni dans ses dimensions et ses obstacles. L'enfant n'ayant donc aucune idée des dimensions normales, se laissera guider par les mouvements du ballon .
- le ballon officiel a des caractéristiques bien différentes de celui dont disposent les enfants. Sa maîtrise découle d'un entraînement spécifique ;
- le nombre de joueurs présents n'est jamais proportionnel aux dimensions du terrain. Il en résulte une occupation irrationnelle qui aura pour conséquence essentielle une mauvaise perception des situations de jeu ;
- Les joueurs ne se distinguent pas quand ils sont habillés et n'importe comment. Le cas "équipe nue" et "équipe vêtue" est rare car soumis aux humeurs et aux intempéries du moment. Ce sont les équipements qui permettent de distinguer partenaires et adversaires afin de pouvoir échanger avec les uns et éviter les autres. En football, l'échange est à la base de toute l'activité opératoire des joueurs ;

- L'effort des enfants n'est jamais dosé. Ils en sortent parfois très épuisés, et leur organisme étant encore fragile, ne manque pas d'en subir les conséquences ;

La durée normale du temps de jeu est de 2 X 30 mn pour les minimes et 2 X 25 mn pour les benjamins. Ainsi, l'enfant n'a pas la notion du temps imparti au jeu, temps qui lui permet de doser ses efforts en vue de réaliser un objectif essentiel qu'est de marquer des buts lors d'une compétition par exemple ;

- par ailleurs, le ballon est toujours en jeu tant que la surface de jeu le permet, car il n'y a pas de lignes de délimitation ;

- l'arbitre n'intervient que pour quelques fautes :

- . faute de main
- . brutalité manifeste
- . pénalty.

Or, on n'est pas sans savoir le rôle d'un arbitre dans un match :

"il veille à l'application des lois du jeu, il chronomètre la durée de la partie et y ajoute les pertes de temps. Il décide si ^{le} terrain est praticable ou pas. Il peut à tout moment avertir ou suspendre un joueur suivant la nature de la conduite. "(1).

Le rôle de l'arbitre est donc important.

La nature des activités de l'enfant est directement liée à celle au cadre de jeu que nous venons d'analyser : ceux qui sont en position de défense ont pour souci essentiel d'éloigner le ballon de cette zone d'une manière brutale et désordonnée. Ceux qui sont en avant, s'occupent de la progression du ballon vers les buts adverses, les actions principales étant les frappes de balles incohérentes et sans but précis et les dribbles abusifs parfois.

Or, le football officiel est une activité opératoire dont le support essentiel est l'échange, c'est-à-dire comprendre l'intention du partenaire et faire de lui un appui indispensable : cet avis est aussi partagé.

(1). Jean DUFOUR : "Football moderne", 4^e Edition Baneman, Paris 6^e page 30.

En phase de défense, on cherche à stopper l'action de l'adversaire, mais aussi l'idée d'attaquer aussitôt n'est pas perdue de vue. En phase d'attaque, on déséquilibre la défense adverse par le jeu en déviation, les "une-deux", les permutations, et l'aboutissement logique étant le tir au but.

Les enfants qui arrivent dans les écoles de sports (INSEPS par exemple) gardent dans un premier temps, le profil du joueur de la rue. Par la suite, avec l'application des programmes d'initiation, leur comportement évolue sensiblement dans le bon sens.

Donc, les caractéristiques du jeu de rue sont toutes à l'opposé de celles du stade. Vouloir ignorer le fossé qu'il y a entre les deux, c'est ignorer toutes les conséquences sur l'avenir de la jeunesse et du football national, voire africain.

Livré à lui même, l'enfant risque alors de conserver dans sa mémoire, toutes les acquisitions du jeu spontané de la rue, qui a pourtant été une grande source de plaisir pour lui.

Il est très tôt pour faire des propositions de type pédagogique, car tel n'est pas le but de mémoire. Il nous fallait d'abord étudier les conditions d'exercices de la rue et de ce fait, oser avancer que ces enfants répondront difficilement aux exigences du football de haut niveau, s'ils sont restés loin de toute organisation conséquente de la pratique sportive.

Cependant, nous pouvons dire que la recette se trouve d'abord dans la politique sportive qui ^{de} préoccupera de réunir les moyens pour fournir les structures, les installations, un encadrement... Les terrains de compétition sont généralement ouverts aux équipes, donc aux footballeurs confirmés.

Une organisation méthodique est nécessaire :

- création d'infrastructures sportives ("terrains" de football officiel);
- organisation de compétitions dans cette catégorie d'âge par le biais d'une formation poussée des initiateurs.

Notons que ces initiateurs doivent faire l'objet d'une attention particulière pour qu'ils puissent mener à bien leur travail.

Aussi, suivant les grands stades de développement de l'enfant (âge d'initiation, des perfectionnement et de spécialisation), les enfants doivent être alors suivis pour éviter une discontinuité dans l'assimilation des réalités du football actuel, considérées comme moyens d'éducation de la jeunesse.

Au niveau des écoles de sport, la partie préparation physique est pratiquement inexistante. On ne remarque que quelques exercices d'échauffement et la partie s'enchaîne aussitôt. Or, l'Institut de Recherche en Education Physique de Budapest a montré la nécessité de poser le problème du développement physique de bonne heure.

C'est dire qu'une préparation est nécessaire aux premiers stades pour que le profil du joueur à haut rendement se dégage. Le football de haut niveau a des exigences que la rue ne saurait prendre en compte.

CONCLUSION GENERALE/:

Nous avons tenté d'étudier le football sur la base de deux tableaux différents : la rue et le stade. La rue est l'endroit où les enfants sénégalais, par tâtonnement et par identification, font leur premier apprentissage en football. Ils sont joyeux de courir après le ballon qui est leur unique instituteur. Les caractéristiques du jeu spontané et non guidé de la rue, vues en détail dans nos observations ont suscité en nous une vive inquiétude. La faiblesse actuelle du niveau de notre football ne fait que renforcer notre inquiétude, sachant que ce sont ces enfants livrés à eux-mêmes dans la rue qui viennent constituer l'élite de notre football. Et si, en exode, la majeure partie d'entre eux atteignent difficilement les normes du football de haut niveau dans les pays européens, c'est parce qu'ils n'ont pas été mis très tôt dans les conditions réelles du football dans leur pays d'origine.

Beaucoup de professionnels africains évoluant en France par exemple, même s'ils ont connu une certaine gloire dans l'exercice de leur fonction, ne restent pas très longtemps sur la scène des hautes compétitions, car les conditions de préparation physique ont été jusque-là méconnues.

Nous soutenons le fait qu'en football, la phase initiale de la formation du joueur influe sur la phase finale de sa formation; Et un pédagogue conséquent avec lui-même ne saurait négliger le passé de l'enfant, lorsque celui-ci lui est confié. Ce n'est que dans la mesure où l'entreprise pédagogique présente est capable d'assumer le passé sans rupture radicale, qu'elle prétendra préparer l'avenir.

B I B L I O G R A P H I E



